

30 août 1972-2

Comment la guérison et la rédemption sont-elles reliées ?

La guérison et la rédemption ne sont pas reliées, elles sont identiques. Il n'y a aucun ordre de difficultés dans les miracles parce qu'il n'y a pas de degrés de rédemption. C'est le seul concept complet possible en ce monde parce qu'il est la source d'une perception entièrement unifiée.

Une rédemption partielle est une idée insignifiante, tout comme des zones d'enfer au Paradis sont inconcevables. Acceptez la rédemption et vous êtes guéri. La rédemption est la Parole de Dieu. Acceptez sa Parole et que reste-t-il pour rendre possible la maladie ? Acceptez sa Parole et chaque miracle a été accompli. Pardonner, c'est guérir.

L'enseignant de Dieu a entrepris *d'accepter* la rédemption pour lui-même comme étant sa seule fonction. Qu'y a-t-il alors qu'il ne puisse guérir ? Quel miracle peut-il lui être refusé ? Le progrès de l'enseignant de Dieu peut être lent ou rapide, dépendant s'il reconnaît la globalité de la rédemption ou s'il exclut d'elle durant un certain temps certaines zones de problèmes.

Dans certains cas, il y a une conscience soudaine et complète de l'applicabilité parfaite de la leçon de la rédemption à toutes les situations. Cependant, c'est comparativement rare. L'enseignant de Dieu peut avoir *accepté* la fonction que Dieu lui a donnée il y a longtemps, bien avant qu'il ait appris tout ce que cette *acceptation* lui offre. Il n'y a que la fin qui est certaine. Où que ce soit le long du chemin, la réalisation nécessaire de la globalité peut l'atteindre. Si parfois le chemin semble long, qu'il soit content puisqu'il a décidé de la direction qu'il veut prendre. Que lui est-il demandé de plus ? Ayant fait ce qui lui était demandé, Dieu lui refuserait-Il le reste ?

Pour progresser, il faut que l'enseignant comprenne que le pardon est la guérison. L'idée que le corps peut être malade est un concept central dans le système de pensée de l'ego. C'est cette pensée, donnant l'autonomie au corps, qui le sépare de l'esprit, et qui garde l'idée d'attaque inviolée. Si le corps pouvait être malade, la rédemption serait impossible.

Si un corps pouvait ordonner à un esprit de faire tout ce qu'il décide, il pourrait simplement prendre la place de Dieu et prouver que le salut est impossible. Qu'est-ce qui resterait à guérir alors ? Le corps devenu seigneur de l'esprit, comment l'esprit pourrait-il être rendu au Saint Esprit à moins de tuer le corps ? Et qui pourrait vouloir le salut à un tel prix ?

Il est certain que la maladie ne semble pas être une décision. Personne ne **croirait** non plus qu'il *veut* être malade. Peut-être peut-il accepter l'idée en théorie, mais elle est rarement, sinon jamais appliquée de façon cohérente à toutes les formes particulières de maladie, à la fois dans la perception individuelle de soi-même et des autres.

Ce n'est pas non plus à ce niveau que l'enseignant de Dieu appelle le miracle de la guérison. Il ferme les yeux autant sur l'esprit que sur le corps, voyant seulement la face du Christ briller en face de lui, corrigeant ainsi toutes les erreurs et guérissant toutes les perceptions. La guérison est le résultat de la reconnaissance par l'enseignant de Dieu de la question de *qui* a besoin de guérison. Cette reconnaissance n'a pas de référence particulière. Elle est vraie de toutes choses que Dieu a créées. Et dans cette reconnaissance, toutes les illusions sont guéries.

Quand un enseignant de Dieu échoue à guérir, c'est parce qu'il a oublié qui il est. La maladie d'un autre devient donc la sienne. En permettant que cela se produise, il s'est identifié avec l'ego d'un autre et l'a ainsi confondu avec un corps. En le faisant, il a refusé *d'accepter* la rédemption pour lui-même, et il peut difficilement l'offrir à son frère au nom du Christ. En fait, il sera tout à fait incapable de reconnaître son frère car son Père n'a pas créé des corps.

Donc, il est en train de voir en un frère seulement ce qui est irréal. Des erreurs ne corrigent pas les erreurs et une perception déformée ne guérit pas.

« Fais un pas en arrière maintenant, enseignant de Dieu. Tu t'es trompé. Ne conduit pas le chemin, car tu l'as perdu. Tourne-toi rapidement vers ton Enseignant, et laisse-toi être guéri. » L'offre de la rédemption est universelle. Elle est applicable de façon égale à tous les individus, dans toutes les circonstances. Et en elle est le pouvoir de guérir tous les individus de toutes les formes de maladie. Ne pas le **croire**, c'est être injuste envers Dieu et donc être sans foi envers Lui. Une personne malade se perçoit déjà séparée de Dieu. Voudriez-vous aussi la voir séparée de vous ?

C'est votre tâche de guérir le sentiment de séparation qui l'a rendue malade. C'est votre fonction de reconnaître pour elle que ce qu'elle **croit** au sujet d'elle-même n'est pas la Vérité. C'est votre pardon qui doit le lui montrer. La guérison est très simple. La rédemption est reçue et offerte. Ayant été reçue, elle est *acceptée*. C'est dans la recevoir que repose alors la guérison. Tout le reste doit s'ensuivre de cette simple *intention*.

Qui peut limiter le pouvoir de Dieu Lui-même ? Alors qui peut dire qui peut être guéri, de quoi, et ce qui reste encore au-delà du pouvoir de Dieu de pardonner ? Ceci est en effet insane. Ce n'est pas aux enseignants de Dieu d'établir des limites sur Lui parce que ce n'est pas à eux de juger son Fils. Juger son Fils, c'est limiter son Père. Les deux sont également sans signification. Mais ce ne sera pas compris avant que l'enseignant de Dieu reconnaisse que c'est la même erreur.

C'est en cela qu'il reçoit la rédemption car il retire son jugement du Fils de Dieu, *l'acceptant* comme Dieu l'a créé. Il ne se tient pas plus longtemps séparé de Dieu, en déterminant où la guérison devrait être donnée et où elle devrait être retenue. Maintenant peut-il dire avec Dieu: « Voici mon Fils bien-aimé, créé parfait et parfait pour toujours ».